

LES ATELIERS DU CAPRICORNE



Journal Secret du Petit Poucet

D'après Philippe Lechermeier
& Rébecca Dautremer

Les Ateliers du Capricorne *la petite bête qui dévore les planches*

Créée en 1981 à l'initiative de Caty Jouglet, les Ateliers du Capricorne revendiquent la richesse de la polyvalence et n'hésitent pas à mélanger les genres : théâtre et marionnettes, théâtre et musique, théâtre et peinture, théâtre et lecture, lecture et marionnettes... S'affirmant convaincus qu'il y a le même intérêt et la même richesse, le même plaisir à travailler pour l'enfant que pour l'adulte et vice-versa, ils ne veulent pas lâcher l'un pour l'autre, ni vice-versa. En résumé, de mauvais sujets, aussi téméraires que les bestioles du même nom, qui, comme eux, dévorent les planches.

En 2015, après 34 ans de compagnie et 22 créations, Caty Jouglet passe le relais. Le travail de la compagnie s'articule aujourd'hui autour d'un noyau dur : Céline Porteneuve (responsable artistique et comédienne), Fabrice Roumier (metteurs en scène et comédien) et Pierre-Marie Trilloux (compositeur). Capricorne poursuit donc l'aventure en conservant l'état d'esprit des origines mais avec la volonté de se consacrer essentiellement à la création jeune public, avec une préférence pour des formes légères, pouvant être jouées dans les théâtres mais aussi dans des lieux non dédiés, sans jamais rien lâcher au niveau de l'exigence artistique. Dans nos spectacles, nous souhaitons questionner le monde qui nous entoure, sans pour autant chercher à imposer une quelconque morale. Notre devise : « travailler sérieusement, sans jamais se prendre au sérieux. » La proximité avec le public est aussi précieuse à nos yeux : elle est prévue, attendue et espérée car le Théâtre est pour nous le lieu du brassage de nos différences, de la rencontre et du questionnement, partout et pour tous, ensemble, petits et grands.

Le dernier spectacle de la compagnie, *Marcellin Caillou* d'après Sempé créé en 2014 est toujours chaleureusement accueilli par le public et les professionnels : nous fêtons la 300^{ème} la saison prochaine.

Ceux qui nous ont accueillis :

En Auvergne : Coloc' de la Culture Cournon d'Auvergne, saison culturelle ville de Romagnat , Le Cendre en Scène, Cour des 3 Coquins Scène Vivante - Clermont- Ferrand, Le Caméléon ville de Pont-du-Château, La 2Deuche ville de Lempdes, Sémaphore ville de Cébazat, La Muscade ville de Blanzat, Accès soirs ville de Riom, saison culturelle ville de Volvic, saison culturelle ville de Gerzat, saison culturelle ville de Châtel-Guyon, Yzeurespace ville d'Yzeure, programmation jeune public ville d'Issoire, Saison Culturelle Les P'tits papiers Agglo Pays d'Issoire, saison culturelle ville de Saint-Flour, saison culturelle Hautes Terres Communauté ...

Et ailleurs : Pôle Jeune Public - Scène conventionnée - Le Revest-les-Eaux (Var), Bouffou Théâtre à Hennebont (Morbihan), Côté Cour - Scène conventionnée (Doubs), *L'Échalier* - Agence Rurale de Développement Culturel - Saint-Agil (Loire-et-Cher), Saison culturelle ville de Venelles (Bouches-du-Rhône), Théâtre des Dames ville des Ponts de Cé (Maine et Loire), FOL du Tarn, La Bobine à Grenoble (Isère), Môm'Théâtre à Rombas (Moselle). Et tous les autres...

Les festivals : FESTIVAL PUY-DE-MÔMES - Cournon d'Auvergne, FESTIVAL JUSTE POUR DEUX MAINS – Le Cendre, SPECTACLE EN RECOMMANDÉ, FESTIVAL MOMIX - Kingersheim (68), FESTIVAL TINTA'MARS - Langres (52), FESTIVAL LES PETITES ROULOTTES - Mende (48), FESTIVAL PETITS ET GRANDS - Nantes (44), FESTIVAL THEATRE ENFANTS MONCLAR - Avignon Off (84), FESTIVAL SAPERLIPUPPET - La Chapelle-sur-Erdre (44), FESTIVAL AU BONHEUR DES MÔMES - Grand-Bornand (74), CHOUET' FESTIVAL - Roanne (42), FESTIVAL LES FONDUS DU MACADAM - Thonon-les-Bains (74), FESTIVAL LES SALLES MÔMES - Hennebont (56), FESTIVAL COTE COUR - Besançon (25), FESTIVAL O'4 VENTS Paris ...

Le Petit Poucet ?

Tout le monde le connaît.

Son histoire ? Tout le monde la raconte.

Chacun à sa manière...

Mais est-ce encore la véritable histoire ?

Nous, nous avons retrouvé le journal secret du Petit Poucet, journal dans lequel il a écrit toutes ses pensées et raconté les moments importants de sa vie.

Saviez-vous qu'il vivait dans un royaume où le seigneur avait instauré la « Grande Privation » ? Que le maître d'école, affamé, mangeait ses élèves ? Qu'un jour, il n'y eut plus d'école du tout ? Que le Petit Poucet était amoureux ? Savez-vous qui était sa vraie maman ?

Dans ce journal, le Petit Poucet nous livre aussi ses recettes, recettes de cuisine et recettes de survie, ses listes de joies remarquables et de peines détestables et ses collections de gros mots et de proverbes.

On apprend surtout comment ce tout petit bonhomme a traversé les épreuves d'une vie parfois très rude : la famine, l'abandon, la tyrannie... avec ses joies, ses questions, ses peines, ses souffrances et ses peurs, avec les copains aussi et surtout avec Marcotte Marigault...

« A la saint Glinglin, mange ta main si tu as faim et garde l'autre pour demain »

Extrait :

Sur la route de St Boulard-Pied-de-Porc avec Jacques La Limace.

Ventre de Poucet : Grouirc ?

Ventre de Jacques : Blopalop, blopalop, blubulubulu.

Ventre de Poucet : Ploupouloup !!! Ploupouloup !!!

(Au début, les ventres font juste un peu de bruit puis on imaginera un véritable dialogue en gargouillis et ça se terminera par les enfants qui rient de ça)

Jacques : *(en se grattant le nez)* Tu crois qu'en ville on va trouver du gaillon ? J'ai entendu dire qu'ils mangeaient comme quinze les bourgeois ! Tu te souviens comment c'était avant la Grande Privation ?

Poucet : Non, moi j'ai pas connu.

Jacques : Moi non plus mais il paraît que ça a commencé, il y a tellement longtemps que plus grand monde s'en souvient. À cette époque, il n'y avait qu'à tendre les bras pour attraper quelque chose à manger. Et la nourriture poussait sur les arbres, elle tombait du ciel et il y en avait en telle quantité qu'il arrivait qu'on ne puisse pas tout avaler !

Poucet : Comme dans la chanson qu'on a appris à l'école ?

(Complainte de la Grande Privation...)

Poucet : Pourtant, y en a qui jurent que la Grande Privation finira jamais, que ça a toujours été comme ça, qu'elle n'a ni début ni fin et que l'homme est né pour entendre son estomac gargouiller jusqu'à la nuit des temps et même après.

Jacques : C'est pas vrai... Non... J'y crois pas... *(temps)* Enfin... Bon... Si ça pouvait s'arrêter, ne serait-ce qu'une ou deux journées, qu'on s'en mette plein la panse à s'en faire péter la couenne, ça serait déjà pas mal !

Pourquoi ?

Forts de l'aventure artistique parcourue avec *Marcellin Caillou* d'après l'album du même nom de Jean-Jacques Sempé, nous souhaitons pour cette nouvelle création poursuivre ce travail d'adaptation d'album : comment passer du livre à la scène tout en respectant le propos, l'écriture et l'univers graphique de l'œuvre originale ? Nous aimons adapter des albums de la littérature jeunesse qui nous percutent par leur inventivité, des œuvres avec différents degrés de lectures, des albums à tiroirs, capables de réunir petits et grands parce qu'ils questionnent le monde, sans pour autant porter de jugement ou imposer une morale.

Nous avons beaucoup lu et longtemps cherché, comme on cherche un trésor, la perle rare qui va tout déclencher et finalement notre choix s'est porté sur le *Journal secret du Petit Poucet* de Philippe Lechermeier, illustré par Rébecca Dautremer. Comme *Marcellin Caillou*, l'album nous est tout de suite apparu surprenant : à la fois très original et pourtant totalement universel. Les illustrations singulières de Rébecca Dautremer se marient parfaitement à l'écriture de Philippe Lechermeier qui évoque pour nous Rabelais et Gargantua. L'album fourmille de détails et d'inventions mais à la lecture, tout est pourtant limpide. Ce Petit Poucet nous embarque d'aventures en confidences et de surprises en surprises et nous tient en haleine du début à la fin.

Avec *Marcellin Caillou*, nous avons abordé les thèmes de l'amitié et de la différence dans un univers très épuré, rempli de douceur, de drôlerie et de bienveillance : un monde à la Sempé. Avec *Journal Secret du Petit Poucet*, nous sommes presque à l'opposé. Philippe Lechermeier et Rebecca Dautremer nous parlent d'un monde plutôt obscur, rempli d'injustices, un monde un peu déboussolé où on a faim de tout, tout le temps : faim de nourriture, faim d'amour, faim de culture, faim de savoir, faim d'un monde nouveau, faim d'un monde à rêver, à changer, à bousculer, à réenchanter...

Réenchanter le monde ! C'est le mot juste, c'est exactement ce qu'entreprend le Petit Poucet dans l'album, non sans difficultés d'ailleurs, mais cela donne quand même envie de suivre la voie tracée. Ce *Journal Secret du Petit Poucet* est pour nous un bain de jouvence, un remède à la mélancolie et au fatalisme ambiant. Il donne de la force et du courage, c'est la petite voix de l'enfance qui sommeille en nous et qu'il est bon de réveiller parfois pour ouvrir de grands yeux ronds sur le monde et partir à sa conquête... Et pourquoi pas, comme le Petit Poucet, avec beaucoup d'imagination et l'aide de quelques copains, apporter son petit caillou à l'édifice pour bousculer un peu l'ordre établi et réenchanter la vie, se dresser, vaincre ses peurs pour "mettre la pâtée" aux méchants et changer le monde, au moins le temps d'une représentation.

1- Un conte revisité sous forme de journal intime qui joue avec l'inconscient collectif et nous parle de notre temps.

« J'aime raconter des histoires, j'aime sentir l'attente du lecteur, Le faire passer du rire à l'inquiétude, l'amener à s'interroger, à se questionner. »

Philippe Lechermeier - Interview BSC news

- Philippe Lechermeier et Rébecca Dautremer s'approprient le conte de Perrault et jouent avec l'inconscient collectif.

Philippe Lechermeier développe le thème de la famine déjà très présent chez Perrault comme point de départ et en toile de fond du conte. Sous la plume du Petit Poucet, il décrit dans le détail, avec le regard et les mots de l'enfant, le régime instauré par le Seigneur appelé la « Grande Privation ». La famine est

la cause de tous les malheurs mais avec le temps elle a fini par s'imposer comme l'ordre établi, non contestable, comme une fatalité. C'est le Petit Poucet qui, par la force des choses, va venir réveiller ce monde endormi. Cela donne une dimension très politique à l'album.

Philippe Lechermeier rajoute aussi des éléments qui ne sont pas présents dans le conte original. Par exemple, le Poucet et ses frères sont orphelins de mère ce qui rajoute au malheur : la figure de la marâtre prend une place importante dans la vie du Poucet et la présence de cette maman fantomatique apporte une dimension presque spirituelle à l'album et donne un sens plus profond à la quête du Poucet qui cherche aussi l'amour.

On va également de surprises en surprises car certains passages très attendus sont à l'opposé de ce qu'on imaginait. La forêt, par exemple, symboliquement le lieu de tous les dangers, le lieu où l'on se perd loin de la civilisation, devient chez Philippe Lechermeier et Rébecca Dautremer une forêt plutôt accueillante : la mère nature qui nous nourrit. Elle servira même de terrain d'exploration et d'apprentissage au Petit Poucet et à ses frères durant le second abandon.

La figure de l'ogre est elle aussi surprenante : à sa première apparition Philippe Lechermeier met en scène un ogre et une ogresse amoureux. C'est même la seule véritable scène avec des mots d'amour de l'album.

Enfin, dernier exemple (mais il y en a pleins d'autres) concernant la place accordée au merveilleux. Dans le conte original, il s'incarne par les bottes de sept lieues/lieux. Dans *Journal Secret du Petit Poucet* ce côté « magique » est un peu démythifié par l'auteur et l'illustratrice qui en font un objet plutôt futuriste et high tech, peut-être plus proche de l'imaginaire des enfants d'aujourd'hui.

Toutes ces appropriations dépoussièrent le conte original, nous le rendent plus contemporain et contribuent à questionner le monde d'aujourd'hui.

- La forme du journal intime, le regard que l'enfant porte sur le monde enrichissent le propos et lui confèrent une dimension plus sensible.

Philippe Lechermeier décide de se mettre à la place du Petit Poucet et on y croit vraiment : l'écriture est dynamique, condensée, riche, émouvante, parfois très brute, comme si l'enfant venait jeter ses pensées sur le papier : pour témoigner de moments forts de sa vie, pour contester, pour consigner, pour comprendre, pour ne pas oublier, parfois ce sont des pensées plus philosophiques teintées d'humour, salvatrices en temps de crise.

*« Comme je m'ennuie, je réfléchis.
Et je me dis, dans la vie, plutôt que de faire les choses les unes après les autres, on devrait pouvoir les accumuler, histoire de s'en débarrasser en une seule fois. Par exemple : on pourrait faire pipi pour toute la vie : j'ai calculé, on ferait pipi pendant 3 mois sans s'arrêter et après, fini, terminé. »*

On pourrait se dire qu'il s'agit d'une énième version de l'histoire. Sauf qu'ici tout est ressenti et qu'il n'y a aucun compromis. On rit, on est ému, on a peur... Cette version intimiste du Petit Poucet est un monologue et il nous semble pertinent d'entendre cette parole chuchotée, sensible, secrète.

« Joie remarquable n°3 : Quand on retrouve coincé entre les dents un petit bout de viande qu'on pensait avoir mangé depuis longtemps. »

« Peine détestable n°3 : Quand je rêve de ma vraie maman et qu'au réveil, je me rends compte que ce n'était qu'un rêve. »

2- Un univers visuel foisonnant que nous souhaiterions voir en grand.

*« ...Quand ils ont faim, on a vraiment faim avec eux.
J'aime bien cette dureté-là dans l'histoire.
Dans mes illustrations, j'ai pu me permettre des choses un peu plus dures... »*

Rébecca Dautremer - Interview BSC news

Rébecca Dautremer utilise plusieurs techniques en fonction des moments à illustrer : vrais faux documents collectés et soigneusement consignés, dessins d'enfant, collages/montages, découpages, gravures, sans oublier les magnifiques aquarelles qui mettent en scène le Poucet dans ses aventures. Ce foisonnement de propositions qui alimentent le journal est très inspirant quant à la forme que pourrait prendre le spectacle.

Nous aimons aussi beaucoup son univers très métissé et intemporel qui nous parle de nous mais dans un ailleurs imaginaire. Il se dégage de ces illustrations beaucoup de douceur et de mélancolie, de la drôlerie parfois, et nous souhaitons mettre en valeur cet univers poétique : le voir en grand, en lumière.



1. Respect de l'esprit de l'œuvre originale (travail en collaboration avec les créateurs de l'album)

Nous respecterons la langue, le style de l'auteur : pas de réécriture de notre part. Il y aura cependant une adaptation du texte pour la scène puisque nous voulons atteindre une durée de 45-50 minutes, et donc des choix à faire puisqu'à la lecture, le texte dépasse largement cette durée. Au besoin, ce travail d'adaptation se fera en collaboration avec Philippe Lechermeier qui est très demandeur et suit notre projet avec curiosité et bienveillance. Il sera consulté à chaque étape et pourra au besoin réécrire des scènes dialoguées.

Nous travaillons déjà avec Brigitte Leblanc, éditrice d'Hachette Jeunesse et Gauthier Languereau, que nous avons rencontré et qui soutient le projet.

Nous tenons aussi à préserver les illustrations de l'album : tous les visuels (peintures, marionnettes, décors peints, vidéos) seront reproduits directement à partir des œuvres de Rébecca Dautremer, à partir des scans des originaux fournis par l'éditeur ou par Rébecca Dautremer en personne.

Dans le livre, l'univers est riche, complexe, tout en restant fluide. Ce sont ces qualités que nous rechercherons dans notre création : une technique élaborée pour, au final, l'oublier et laisser place au voyage...

*« Parfois, la nuit, je fais des rêves
extraordinaires.
Un cochon est en train de cuire sur une broche.
Un chevalier nous jette des kilos de bonbons.
Il passe d'un rêve à l'autre. Parfois, dans la
même nuit, il se promène avec ses sacs de
friandises dans mes songes et ceux de mes six
frères.
Et puis, et puis, et puis le matin, quand on
fouille nos poches, il n'y a rien, pas un
berlingot, Zéro ! »*



2. Un mode de narration très dynamique faisant écho à la construction de l'album :

Techniquement, dans sa construction, l'album alterne entre les moments où le Petit Poucet collecte des émotions ou des objets, prend du recul, analyse les choses et les moments où il les vit.

Au plateau les choses pourraient s'articuler autour de deux comédiens marionnettistes :

- Les moments où le Poucet prend du recul : un comédien raconte l'histoire à vue et l'autre dans l'ombre manipule tout un monde faisant écho à ce qui se dit.
- Les moments où le Poucet vit les choses : les comédiens ne sont plus au plateau, ils deviennent tous les deux manipulateurs. Le Poucet pourra alors prendre vie comme marionnette et l'action se déroulera au présent.

3. Un univers mêlé de théâtre d'ombres, de théâtre d'objets et de magie pouvant traduire au théâtre tout le travail d'illustration de Rébecca Dautremer.

Nous utiliserons différentes techniques liées à la lumière qui nous permettront de transposer au théâtre le foisonnement et la profondeur des illustrations de Rébecca Dautremer. Le choix du théâtre

d'ombres symbolise aussi pour nous la quête du Petit Poucet qui cherche simplement un peu de lumière dans un monde bien obscur.

- Les marionnettes d'ombres noires ou colorées pourront être animées par rétroprojection ou à la verticale.

- Le mapping vidéo : après avoir travaillé cette technique sur le spectacle *Marcellin Caillou*, nous avons envie d'explorer, de pousser encore la recherche dans ce domaine. La vidéo pourra servir de lumière pour les marionnettes d'ombres mais aussi à projeter des fonds, à animer des petites ambiances (sans aller toutefois jusqu'au dessin-animé) pour créer l'illusion de la magie.

- Le théâtre d'objets : dans le livre, le Petit Poucet ramasse des objets qu'il colle dans son journal. Nous utiliserons peut-être aussi ces objets collectés pour raconter certains passages.

4. Un univers sonore pour sublimer l'ensemble et renforcer la sensation de faim très présente dans l'album.

L'univers sonore viendra soutenir, illustrer des ambiances ou certains moments, rythmer et colorer l'ensemble. Il pourrait être la toile de fonds du spectacle : la famine. Il faudrait que le public sorte du spectacle affamé.



En conclusion, tout sera mis en œuvre pour donner corps à l'œuvre originale de Philippe Lechermeier et Rébecca Dautremer et nous faisons le pari que cette forme théâtrale hybride (qui reste à creuser et à inventer) nous permettra de voyager à travers les pages de cet album, d'en restituer toute la saveur, toute la drôlerie et toute la gravité de l'enfance.

L'équipe de création

Responsable du projet : **Céline Porteneuve**

Mise en scène : **Fabrice Roumier**

Univers sonore et régie : **Pierre-Marie Trilloux**

Scénographie : **Violette Graveline**

Lumières : **François Blondel**

Marionnettes et décors : **Denis Charlemagne & Violette Graveline**

Jeu : **Céline Porteneuve et Fabrice Roumier**

Regard extérieur : **Caty Jouglet, Marielle Coubaillon**

Diffusion : **Philippe Mougel / PMS-SOPHIANE TOUR**

Céline Porteneuve : responsable du projet / comédienne.

Elle nourrit sa recherche actuelle en puisant dans les fondamentaux : masque, clown, théâtre d'ombre, théâtre d'objet, cirque... Et continue à se former auprès d'artistes et de pédagogues plus expérimentés : Ariane Mnouchkine, Philippe Hottier, Johnny Bert, Georges Bigot, Alexandre del Perugia, la Compagnie Les Acteurs de Bonne Foi, Gabriel Arganaraz (voyage en Argentine) et d'autres...

A sa sortie du Conservatoire (Clermont-Ferrand), elle crée avec Blandine Gauthier la Compagnie I Grandi Bugiardi. Cette collaboration donne naissance à trois spectacles, dont *La Voix Humaine* de Jean Cocteau (sous le regard bienveillant de Patrick Ponce de Cartoun Sardines Théâtre). Suite à un stage au Théâtre du Soleil, elle rencontre de nouveaux compagnons de route avec lesquels elle fait l'expérience de la création collective. Le travail de cette troupe cosmopolite baptisée 360° à l'ombre s'oriente rapidement vers la comédie humaine et l'improvisation sur les conseils de Jos Houben. De retour à Clermont-Ferrand, elle travaille régulièrement avec la Compagnie D.F. (*Les Nuits d'Anatolie, Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent, Le Grand Bazar, Electre, Barouf à Chioggia...*), le Théâtre du Pélican (*Je te le dis cash-cache, Corps et Ames...*), Acteurs, Pupitres et Compagnie (plusieurs formes spectaculaires en rue), la compagnie La Transversale (*Un K d'après Le Procès de Kafka*) et plus récemment La Lune Rouge (*Adrénaline* création sur le thème de la peur, écriture plateau).

Depuis septembre 2015, elle s'investit davantage dans la compagnie Les Ateliers du Capricorne pour impulser de nouveaux projets à destination du jeune public et joue dans *Marcellin Caillou* d'après Sempé.

Elle dirige aussi des stages et des ateliers (collèges, écoles, lycées, instituts spécialisés) et mène des actions de sensibilisation dans des crèches clermontoises en collaboration avec des éducateurs de jeunes enfants.

Fabrice Roumier : metteur en scène / comédien.

Après un stage au cours Florent et l'obtention du diplôme du Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand, Fabrice Roumier devient comédien. Il travaille pour : la Compagnie DF (*Anatolie, Le ventre de Nina, Déjà la pierre pense...*), le Théâtre du Pélican (*Bajazet, Des murs hauts comme des ogres...*), le Théâtre Pas Sage (*Putain d'usine*), les Ateliers du Capricorne (*Man-darine, Le petit chaperon UF, Marcellin Caillou...*), Show Devant (*14 pièces piégées, Shitz*), Les Donneurs de Sérénades (*Lucas Domingo, Ne réveillez pas l'homme qui dort, Laborynthus2...*), Lectures à la Carte (*7 minutes chrono*), Ecart Théâtre (*L'affaire de la rue de Lourcine, Les Précieuses Ridicules*), Lili Label (*Ces gens-là & Étranges étrangers*), Acteurs, Pupitres et Compagnie (*Burnout...*) et s'investit un peu plus pour la compagnie Suawa (*La vengeance d'une orpheline russe, Yaacobi & Leidental...*). C'est dans cette même compagnie qu'il fait sa première mise en scène : *Théâtre sans animaux*. Il participe ensuite à la mise en scène de *Sous l'étoile de Bacchus* et crée en collectif *L'éternel Conflit* et *Sept*.

Pour la Compagnie Les Ateliers du Capricorne, il co-met en scène avec Caty Jouglet : *Man-darine* et *Marcellin Caillou*.

Au cinéma, il a à son actif sept courts-métrages dans des rôles principaux et secondaires et des petits rôles dans *Mitterrand à Vichy* de Serge Moati, *Robin des Pauvres* de Frédéric Tellier et *Meurtres en Auvergne* de Thierry Binisti.

Très intéressé par la formation et soucieux de faire découvrir l'art dramatique, il intervient avec des adultes, adolescents et enfants dans des ateliers théâtre (Amicale Laïque, BAFA-BPJEPS, Ecole, Lycée, sections théâtre, FJEP, SUC...) sur des thèmes variés.

Pierre-Marie Trilloux : compositeur.

Formation musicale à l'Université de Pau.

Etudes de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Guy Reibel (musique électroacoustique).

A dirigé au sein de l'INA - GRM de nombreux stages nationaux sur la pédagogie de l'invention musicale.

A enseigné durant dix ans la composition au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand.

Fonde en 1998 l'association Perséphone.

Cofondateur et coorganisateur du festival de musique contemporaine "Musiques Démesurées" créé en 1999 à Clermont-Ferrand.

Directeur artistique du Trio Perséphone de musiques électroacoustiques et du collectif ODMA dédié aux spectacles multimédias (musique, vidéo, danse, art plastique).

Crée de nombreuses musiques principalement pour le théâtre mais aussi pour la danse et la vidéo. Travaille régulièrement avec le Wakan Théâtre, le Théâtre de l'Abreuvoir, l'Actuel Théâtre, les Ateliers du Capricorne, le Cyclique Théâtre.

Violette Graveline : scénographe.

Scénographe, plasticienne, factrice de masques, Violette Graveline s'est formée à l'école Boule à Paris, aux Beaux-arts de Lyon puis à la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg où elle obtient un DNSEP scénographie en 2015. Elle a par ailleurs suivi une formation sur les techniques de mapping vidéo.

Elle envisage la scénographie comme un partenaire de jeu, comme une matière à expérimenter, à faire vibrer, à sculpter musicalement par la présence de l'acteur, du danseur, du performeur.

Elle travaille depuis 2013 avec la compagnie clermontoise Lili Label, pour qui elle a réalisé la scénographie et les accessoires de *Ces gens-là*, *Zapi Rouge* et *Perdu # Lost*.

En 2015, elle crée la scénographie et les masques de la pièce *Rosa, un portrait d'Amérique latine* de la compagnie franco-chilienne Zumaya Verde.

Elle signe la scénographie de *Rouge Neige* écrit par Jean-Pierre Cannet et mis en scène par Thierry Lutz à la Scène Nationale de Bayonne.

Elle fait partie des 12 membres fondateurs de SCENOPOLIS, collectif de jeunes artistes-scénographes réunis autour du festival éponyme créé en juin 2015 à Strasbourg. Elle y a créé la pièce immersive *01h39* mêlant ses recherches sur le rêve, les états modifiés de conscience et l'hypnose. Au travers de SCENOPOLIS, elle a également travaillé sur la conception et la mise en espace d'une scène acoustique pour les Eurockéennes de Belfort en 2016, sur une installation artistique et performative au sein de la COOP, friche industrielle du port du Rhin pour l'Eurométropole de Strasbourg, ainsi que sur la création lumière de l'opéra *Cavalleria Rusticana* avec l'Ensemble Lirico Spinto.

François Blondel : création lumière et vidéo.

Créateur, régisseur et technicien lumière et/ou vidéo (et parfois son aussi) pour différentes compagnies : Show Devant (créations : *Ghérasim Luca*, *No Way Veronica*, *Shitz*), Les Herbes Folles (créations : *Les Hespérides*, *Aménorrhée*), le Théâtre du Pélican, le Wakan Théâtre, les Guêpes Rouges (créations : *Quoi, l'amour ?*, *Le Bonheur*), Les Ateliers du Capricorne (créations : *Le Petit Chaperon Uf*, *Marcellin Caillou*), Lectures à la Carte, Entre Eux Deux Rives (régie : *En Piste*, *Dans ma tête*, création vidéo en cours : *Boom*), Cyclique Théâtre (régie : *Elle est là*), Le Souffleur de Verre (créations : *Angels in America*, *Le Songe d'une Nuit d'Été*, *le Roi Nu*, *Prior's band*, *Aglaé*, *Les gens que j'aime*, *Candide*, *Oliver*), la compagnie Les Obstinés (création : *Tulipe*), L'Auvergne Imaginée (créations : *Dernières nouvelles des diables*, en cours : *La caravane vers l'aube*), Supernovae à Tours (création : *L'effet de sol*), Collectif Zaftra à Limoges (création en cours : *Frida Kahlo*), la compagnie Tout est Parfait à Strasbourg (création : *Lombric*).

Installation d'éclairages pour des expos photos à la galerie Espace Fontfreyde de Clermont-Ferrand.

Créations lumière et vidéo pour la musique : Kandid (créations : *L'ombre et la lumière*, en cours : *Victor*), Kafka (co-création : *Namaz*), Les Cagettes à Roanne, Baptiste Legendre.

Créations lumière et vidéo pour la danse pour la compagnie Le Pied en Dedans : *7m2*.

Denis Charlemagne : polyvalence(s).

Architecte de formation, Denis Charlemagne vit depuis plus de 20 ans en Auvergne, où il a suivi une spécialisation en scénographie avant de s'installer scénographe-costumier libéral en 1996.

Ses champs d'investigation explorent les domaines de l'éphémère, depuis l'espace deux dimensions de la communication graphique, à l'espace volumique de la scénographie d'exposition ou de spectacle vivant. Son approche du costume, toujours dans le cadre de cette spatialisation, resserre le rapport de l'homme à son environnement, en rajoutant à l'espace une quatrième dimension mentale.

Il a travaillé avec les collectivités locales sur la création de scénographies d'expositions temporaires :

Musée d'art Roger Quilliot, Bibliothèque Interuniversitaire de Clermont-Ferrand.

Dans les domaines du spectacle vivant, il tisse des liens privilégiés avec les compagnies locales :

Théâtre du Valet de Cœur et les Ateliers du Capricorne à Clermont-Ferrand, Lazzi Serpolet Théâtre à Cunlhat, le Groupe 33 à Espaly-Saint-Marcel, ou la compagnie Euphoric Mouvance à Bellerive-sur-Allier. Il a aussi régulièrement collaboré avec Richard Brunel et la Compagnie Anonyme à Saint-Étienne et à Lyon.

Philippe Mougel : activiste...

Philippe Mougel travaille depuis toujours autour des plateaux de scènes, tour à tour et selon les époques technicien (beaucoup), comédien (très peu), regard extérieur (pas assez), metteur en scène (très épisodiquement), découvreur de talent (tout le temps), programmateur (longuement), directeur de lieu (15 ans !), créateur de festival (une fois), consultant (à discrétion), monteur de projets (je vous attends pour les prochains), chroniqueur radio (depuis 1998, comme le temps passe...), spectateur assidu (depuis 1979, décidément le temps...), lecteur acharné (au moins une fois par jour), cycliste (amateur), Auvergnat (professionnel) et même... diffuseur de spectacles !